

q agence
culturelle
alsace

Catalogue

7 projets de films
développés dans le cadre
de la résidence d'écriture
documentaire 2016





Ces projets de films ont été développés pendant la 2^e résidence d'écriture documentaire organisée par l'Agence culturelle d'Alsace dans le cadre privilégié du Centre Européen d'Études Japonaise d'Alsace, situé à Kientzheim (68).

La première session de 5 jours s'est déroulée du lundi 4 au vendredi 8 juillet 2016. La seconde session de 2 jours s'est déroulée les samedi 24 et dimanche 25 septembre.

Les 7 résumés présentés ci-dessous correspondent à l'étape de travail à l'issue de la résidence pour les 8 participants dont un binôme.

Depuis 2015, l'association Sauf Imprévu est chargée par l'Agence culturelle d'Alsace de la conception et du suivi pédagogique de la résidence. Cette seconde édition a été encadrée par **Isabelle Marina**, réalisatrice, assistée de **Naï's Van Laer**.

Sophie Audier a été la cinéaste invitée lors de la première session. Les résidents ont travaillé sur son film « Les chèvres de ma mère ». Par ailleurs le film a été projeté en séance publique le 5 juillet au cinéma Colisée de Colmar en présence de la réalisatrice.

Olivier Daunizeau, auteur et script doctor, et **Milana Chrititch** (Ana films), productrice, sont intervenus lors de la seconde session.

Cette résidence documentaire ne pourrait exister sans le soutien précieux de la Région Grand Est et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est, et le partenariat du CEEJA. Cette 2^e édition fait suite à 6 sessions de résidence d'écriture de fiction organisées entre 2009 et 2014.

Béranger Postigo a bénéficié de cette résidence comme accompagnement tutorial offert par l'Agence culturelle dans le cadre des aides à l'écriture de la Région Grand Est.

Merci à Laurent Bogen, Virginie Fermaud, Fabien Huchelmann, et Ghada Mouannès.

CATALOGUE DES PROJETS



<i>Club Vidéo</i> Jean-Baptiste Amann et Béranger Postigo	p. 4
<i>Le temps de l'évaluation</i> Gabrielle Clar	p. 5
<i>Ce que nous sommes</i> Ève-Chems De Brouwer	p. 7
<i>Temps suspendu</i> Sabah El Jabli	p. 9
<i>Sur la route de l'Est</i> Xuân-Lan Guyot	p. 10
<i>Canards mandarins</i> Han Kyung-Mi	p. 12
<i>Petits Poucets</i> Aurélie Mandon	p. 14



CLUB VIDÉO

Jean-Baptiste
Amann
et Béranger
Postigo

Résumé

Patrick déambule depuis près de vingt ans dans un lieu qu'on trouve le plus souvent désert aujourd'hui : le Vidéoclub du Marais. Là-bas, les clients se croisent principalement le week end, le temps de rendre un film, d'en choisir un autre et de discuter entre eux ou avec Patrick. Ces échanges, bien souvent, dépassent le simple sujet du cinéma. Dans ce lieu convivial, la désinvolture manifeste de Patrick donne naissance à des situations sureprenantes qui frôlent parfois l'absurde. C'est un véritable personnage, drôle sans le vouloir, qui habite un espace coincé entre deux âges. Au milieu des milliers de DVD, la parole semble complètement naturelle, voir même nécessaire. Malgré tout, il existe un sujet qu'il n'arrive pas à évoquer avec ses clients : la fermeture programmée de son magasin.

Note d'intention

Après avoir connu leur âge d'or, les vidéoclubs sont aujourd'hui en voie de disparition. Par passion et face à une nouvelle économie de la vidéo, les derniers vendeurs cherchent des solutions pour faire perdurer leur commerce. Ce qu'ils souhaitent avant tout, c'est de pouvoir entretenir le lien particulier qu'ils ont construit avec leurs clients. Notre choix de nous focaliser sur Patrick, gérant du Vidéoclub du Marais, à Paris, s'est imposé lorsque nous avons appris la fermeture prochaine du lieu. Notre film fait le portrait d'un lieu, à travers celui du personnage qui l'habite. Le corps massif de Patrick, qui n'est jamais plus à l'aise que derrière son comptoir, le magasin, rempli du sol au plafond de milliers de boîtes colorées se font écho. La clientèle se déplace librement dans l'espace, plus ou moins à l'aise avec la caméra. L'interaction n'est pas exclue, mais elle est limitée. La nécessité de l'existence du vidéoclub s'illustre par l'échange entre les clients et Patrick. Il transparaît alors l'idée d'un commerce de proximité, là depuis toujours et dont l'existence semble garantie. Au fil des jours, Patrick, d'abord réticent, commence à aborder la fermeture du magasin, pour des raisons économiques évidentes. Des feuilles A4 disposées sur le comptoir, évoquent en quelques lignes l'éventuelle poursuite de son activité, dans un autre lieu. La mairie de quartier lui a en effet proposé un local, deux fois plus petit, donc moins cher. Cela serait une solution. L'urgence du tournage nous oblige à repenser la ligne de notre projet depuis ses origines. Les intentions ci-dessus mentionnées révèlent les orientations que nous choisissons lors du tournage, par notre présence quotidienne sur les lieux, avec les protagonistes et compte tenu de l'incertitude de l'évolution de notre sujet dans les jours et semaines à venir.

Biographie des réalisateurs

Après avoir tous deux suivi la Licence Arts du Spectacle spécialité Cinéma de la faculté de Strasbourg, Jean-Baptiste a terminé sa formation universitaire à Nanterre tandis que Béranger a opté pour l'Institut Européen de Cinéma et d'audiovisuel de Nancy. En parallèle de ce projet qui est leur premier film, ils travaillent tous deux régulièrement dans le milieu du cinéma sur différents tournages (figuration, technique, assistantat...).

Contact

beranger.postigo@gmail.com



LE TEMPS DE L'ÉVALUATION

Gabrielle Clar

Résumé

Ce film retrace le parcours d'évaluation de 3 jeunes migrants depuis leurs arrivées au SAMI « Service d'accompagnement des mineurs isolés » jusqu'à la décision du juge des enfants. Cette décision leur accorde ou leur refuse la protection que chaque pays de l'union Européenne doit à toute personne de moins de 18 ans. Lors de cette période d'évaluation dont la durée varie entre 2 et 8 mois, les jeunes doivent prouver qu'ils sont mineurs et qu'ils n'ont aucun parent sur le territoire français. L'enquête est basée sur leurs récits et la vérification de leurs identités. Le Conseil Départemental et, s'il y a doute, la Police de l'air et des frontières vérifient l'authenticité des documents d'identité ainsi que les traces administratives de leur parcours en Europe. Pour les jeunes, il s'agit d'une période de doute dont l'enjeu est vital. En filmant les différentes étapes de l'évaluation ainsi que leur quotidien au SAMI, je filme les difficultés auxquelles ils sont confrontés. Le Sami, au-delà d'un accompagnement administratif, joue un rôle éducatif, d'intégration et d'échange dans leur nouvel environnement. Comment ces jeunes vivent cette période d'enquête et de remise en question de leur identité? Comment le SAMI les aide-t-il à gérer les tensions dues à l'attente et l'incompréhension du système? Enfin comment après un tel processus d'investigation la décision du juge est-elle vécue, perçue et acceptée ? Et quelles en sont les conséquences ?

Note d'intention

Une rencontre

À la suite d'une rencontre avec Emmanuel Kloïnguer, chef du service d'accompagnement des mineurs isolés, je suis devenue, depuis trois ans, bénévole au SAMI comme animatrice. J'y ai créé un atelier de découverte du documentaire où j'établis une relation privilégiée avec les jeunes. Cette longue imprégnation m'a permis de comprendre, d'analyser, et de ressentir les tensions, les angoisses mais aussi les moments de partages qui font leur quotidien.

L'adolescence à l'épreuve du parcours migratoire

Tous ces parcours racontent des histoires de migrants mais surtout d'adolescents. Qu'ils aient fugué n'ayant plus rien à perdre, qu'ils aient été mandatés pour leur sécurité ou pour assurer l'avenir de ceux qui sont restés au pays, peu importe, leur sort se joue maintenant. Ces jeunes ont parcouru des milliers de kilomètres, souvent au péril de leur vie. Certains ont perdu un parent, un ami sous leurs yeux. Ils ont côtoyé des passeurs et ont payé au prix fort leurs voyages. Ils ont souvent été trahi, maltraités. À l'âge où les adolescents apprennent le sens du bien et du mal, de la justice, comment ces jeunes, souvent trahi par les adultes, perçoivent-ils la notion de confiance ?

L'enjeu du statut de mineur isolé étranger pour les jeunes

Ce statut de mineur isolé étranger est convoité. Il a pu leur être vendu par leurs passeurs comme la solution pour échapper à la rue. Ils ont pu être influencés par des proches, informés par les réseaux sociaux. Ainsi, certains mineurs, ou « faux mineurs », se présentent spontanément au Conseil Départemental, persuadés de détenir le sésame d'une vie meilleure. Après un voyage si périlleux et au-delà de la prise en charge de leur quotidien, le soutien administratif, parfois sanitaire, ce sont les perspectives de formation qui constituent leur principal moteur. Raconter leur parcours c'est, pour eux, craindre de donner des informations sur leurs passeurs, de ne pas avoir la bonne histoire pour acquérir ses papiers (demande d'asile, ou régularisation...), plus tard. Comme si tout ce qu'ils racontent pouvait se retourner contre eux. Comment peuvent-ils faire la part des choses entre les manipulations dont ils font l'objet et la réalité qu'ils aimeraient enfouir ? Ils ont entre 15 et 17 ans et pour la plupart, ne savent pas ce que l'on attend d'eux.

L'enjeu de la prise en charge des mineurs isolés étrangers pour le Conseil Départemental

La prise en charge de l'accompagnement des MIE pendant la période d'évaluation est une volonté politique, peu de départements jugent utile de créer un dispositif d'accueil d'urgence pour structurer cette période d'évaluation. L'enjeu économique est un facteur non négligeable dans la prise en charge des MIE. Le coût financier d'un jeune placé en foyer éducatif de l'Aide Sociale à l'Enfance justifie le niveau d'investigation du Conseil Départemental. Chercher la preuve des récits des jeunes par les enquêtes qu'effectuent la Police de l'air et des frontières rallonge le temps de l'évaluation.

Biographie

Motivée par un fort désir de raconter des histoires en relation avec le monde qui m'entoure, il y a 4 ans j'ai décidé de cesser mon activité de fleuriste. Après ma formation de JRI « Journaliste Reporter d'Images », j'ai multiplié les stages pour acquérir une bonne connaissance du monde de l'audiovisuel. Depuis, je travaille dans l'institutionnel comme cadreuse/monteuse. J'ai assuré le poste d'assistante caméra en fiction, et intégré l'équipe du Parlement Européen comme Chef OPV et Chef plateau. Mon engagement au sein d'une association d'aide aux démunis signifie mon désir d'analyser et de comprendre les difficultés de notre société tout en me rendant utile. Ce premier projet sur les mineurs isolés étrangers s'est imposé naturellement.

Contact

gclar@orange.fr



CE QUE NOUS SOMMES

Ève-Chems
De Brouwer

Résumé

Le film fait le portrait de la vie d'un service de neurologie à travers les yeux d'un jeune médecin de trente cinq ans. Le docteur Charles Behr est neurologue, spécialiste de l'épilepsie. Il travaille au sein d'une équipe au neuvième étage de l'Hôpital de Hautepierre à Strasbourg. Aujourd'hui, il est de garde et passe trente six heures d'affilées au service. Pendant la journée, les patients défilent dans son box de consultation. Ils souffrent de troubles neurologiques. Certaines personnes sont suivies dans ce service depuis longtemps, d'autres sont là pour la première fois. Un monsieur vient de déclarer une épilepsie et travaille sur des chantiers, il se demande s'il pourra continuer à exercer sa profession ; un autre a été opéré au cerveau avec succès il y a longtemps mais est embrigadé dans une secte et ne parvient plus à retenir la moindre information importante, une dame est alcoolique et fait des crises d'épilepsie liées à sa consommation, une jeune femme se demande si le traitement qu'elle doit prendre à vie est compatible avec son désir de grossesse, une autre fait des crises qui ressemblent à de l'épilepsie mais qui sont d'origine psychogène. La conversation a lieu et c'est du cerveau du patient dont il s'agit, de cet organe qui régit sa capacité à penser, à imaginer, à se mouvoir, à parler, à se souvenir, à être en société, à faire tout ce dont il a été capable depuis sa naissance : le siège de sa personnalité. Et sans prévenir, cet organe auquel il n'avait probablement jamais prêté attention se révèle à lui dans toute sa fragilité. Lorsque le patient sort, nous restons avec le médecin, avec son ressenti. Puis s'enchaînent les réunions avec les collègues, les lectures d'enregistrements électro-encéphalogrammes, de scanners, le repas à la cantine du personnel. À partir de 18h, c'est la garde qui commence : la gestion des urgences neurologiques et les arrivées à l'IRM. Toute la nuit, le Dr Behr est appelé. Au milieu de la nuit, il me parle de son métier, de l'empathie, de l'espoir que les patients placent en lui, me livre ses difficultés, ses doutes, ses secrets.

Note d'intention

Le film révèle le gouffre que peut représenter les manifestations d'un trouble neurologique d'une part et d'autre part le chemin immense et exigeant de sa prise en charge par le neurologue. C'est ce gouffre qui me passionne aujourd'hui car il me fait toucher du doigt l'infinie étrangeté et l'infinie poésie de notre manière d'être au monde, il me confronte à ce que je suis, à ce que nous sommes : des êtres non linéaires, indéchiffrables et ébranlables. Je souhaite filmer ce que j'observe sans le mettre en scène. Ce qui n'empêche pas que les personnages du film puissent interagir avec moi. Toutefois, je n'apparaîtrai pas à l'image.

Ma position

Ma position est privilégiée dans la mesure où le docteur Behr est mon mari. Il s'adresse donc à moi de manière très simple, en toute confiance, il n'a pas besoin d'adopter une quelconque posture. Je connais les médecins du service, ils sont habitués à ma présence dans les lieux. Je peux l'accompagner chaque minute de son temps passé à l'hôpital et il se confie à moi comme il ne le ferait avec personne sur son ressenti de médecin, ses émotions, les moments surréalistes de sa journée. Charles s'est orienté vers la neurologie pour sustenter sa soif de connaître le cerveau, c'est sa «quête». Il aborde la question des défis éthiques, moraux, humains et scientifiques qu'il doit gérer. Le coeur du film réside dans cette confiance, dans le fait d'avoir accès à des choses très rarement traitées en documentaire : ce qui fait la relation médecin-patient, l'empathie, le ressenti du médecin, les moments où il a pu se sentir démuni face à la demande ou au comportement du patient, de ses proches. Le film dévoile ce que les médecins ressentent lorsqu'ils se retrouvent seuls entre deux patients.

L'attention portée sur l'invisible

J'aimerais filmer l'invisible, les détails enfouis sous les paupières, dans une respiration, ce qui se passe dans les silences, dans le temps que le médecin va prendre avant de formuler les choses au patient, capter la manière dont il se transforme subtilement pour s'adapter au patient qu'il a en face de lui. Avec une attention particulière portée aux regards. On voit à l'image des visages de patients, on décèle dans leurs yeux, sourires, grimaces et dans leur attitude beaucoup de trouble avant même qu'ils se mettent à parler. Également, le corps du patient est souvent freiné ou altéré dans son mouvement par les symptômes, le patient peut être très jeune, adolescent, tout cela se fait dans une grande dignité. La recherche de la dignité conservée se lit dans les gestes et les visages et transparait à l'image. La caméra capte les peaux, le toucher, le corps du patient en relation avec celui du médecin. La question de l'émotion. Après avoir passé des journées en consultation, le médecin m'apparaît comme un vase, un réceptacle à histoires, à émotions, à espoirs. J'imagine le film dans un rythme lent, contemplatif, poétique, proche des respirations, du temps du doute, de la solitude.

Biographie

Née d'une mère égyptienne et d'un père belge, Ève-Chems De Brouwer est metteuse en scène et comédienne formée à l'École Supérieure du Théâtre National de Strasbourg. Fascinée par ce qui fonde les différences de perceptions chez les êtres de divers horizons et cultures, elle mêle danse et théâtre, artistes professionnels et non-professionnels dans des créations ancrées dans le réel, réel qu'elle investigate avec une curiosité d'anthropologue. En tant qu'actrice, elle joue au théâtre, au cinéma et pour la télévision. Après avoir réalisé un film documentaire sur son travail avec des personnes aveugles elle part vivre à Montréal de 2011 à 2015 où elle crée *J'entends les murs*. Sa dernière création a été présentée au festival TransAmériques à Montréal en mai 2015. Elle a été accueillie en résidence à Montevideo, à Marseille en janvier 2016 et à Pôle Sud, centre de développement chorégraphique à Strasbourg.

Contact

evechems@gmail.com



TEMPS SUSPENDU

Sabah El Jabli

Résumé

Ambiance nocturne, un mouton, une femme se fait faire des tatouages. De jour, trois moutons sont filmés depuis l'intérieur. En fond sonore des récitations du Coran nous parviennent. Les animaux seront sacrifiés pour la fête à venir. Trois frères en attente de leur mise à mort. Derrière la fenêtre à barreaux, échange de regards, gros plans, les moutons fixent la caméra, ils observent, osent à peine bouger. Immobilité, souffle retenu, que va-t-il se passer ? De l'intérieur gros plans sur les pieds, les mains, tatoués au henné, une silhouette dans l'obscurité, la femme n'est pas visible, on l'imagine. Les babilllements signalent la présence d'un nourrisson, lui non plus n'est pas visible. Sur le front des moutons des marques de henné, les corps sont parés en préparation de la grande fête. Les bêtes seront égorgées selon un rituel et seront offertes comme repas aux convives. Le sang que l'on fera couler apportera bénédiction à la maison et aux festivités. Le henné porte chance, il est « synonyme de joie et de bonheur », le tatouage est positif. Ici il donne une certaine étrangeté aux mains et pieds de la femme qui les regarde comme quelque chose de curieux. Le film joue sur la tension entre deux espaces, sur ce qui n'est pas visible, ce qui n'est pas dit, le spectateur imagine, sur l'étrange association entre cette femme et les moutons dont la docilité intrigue. Il s'agit de capter un moment fragile, de passage, un temps suspendu pour cette femme tatouée, et ces animaux, le temps hors du quotidien, l'attente avant la cérémonie. Pour les animaux ce sera la mise à mort et pour cette femme, quelle étape ? Et cette femme qu'est-ce qui l'attend ? sa vie va-t-elle basculer ?

Note d'intention

J'ai tourné ces images pendant mes séjours au Maroc en famille sur plusieurs années, sans savoir ce que j'allais en faire. La caméra me permettait d'occuper une place différente, d'être présente, de m'immerger dans les traditions de mon pays d'origine tout en me donnant la distance nécessaire pour ne pas me perdre et occuper une place différente que celle assignée par la tradition. Filmer me permet de maintenir une continuité avec cette tradition tout en opérant une coupure, un déplacement. De ces moments et impressions captés, est venu l'idée de faire une série court-métrage documentaire, celui-ci étant le premier.

Biographie

Après des études d'arts plastiques à l'université de Strasbourg et d'Aix-en-Provence, j'ai créé ma propre activité de webdesigner et graphiste et collaboré avec des artistes, galeristes, éditeurs dans le domaine de l'art contemporain. Passionnée par le documentaire d'auteur que j'ai découvert tardivement et ayant toujours appris en autodidacte, j'ai suivi des ateliers à Paris dont celui de Marie Maffre qui m'a permis de réaliser mon premier film *Au bon endroit au bon moment* sur la question du choix de lieu de sépulture des personnes immigrées ou issues de l'immigration. Actuellement je vis entre le Maroc et la France.

Contact

sabah.eljabli@gmail.com



SUR LA ROUTE DE L'EST

Xuân-Lan Guyot

Résumé

À bientôt 80 ans, Guy Guyot vit en Guyane, sur la Route de l'Est qui mène jusqu'au Brésil. Il habite en lisière de forêt et n'a ni eau courante, ni électricité, mais beaucoup de bazar. Après trente ans de Guyane, son habitation est encore provisoire. Très vaillant pour son âge, il bricole une cabane, des systèmes de récupération d'eau de pluie et essaie de faire pousser des arbres fruitiers sur un sol ingrat. C'est une espèce de Robinson sauf qu'il a fait ce choix de vie différente et qu'elle lui convient. Il vit seul et aime la solitude. Il aime vivre au milieu de la nature et a une relation forte avec les autres animaux. C'est un peu Sisyphe aussi, car en plus de moult projets qui n'aboutissent pas et son âge qui commence tout de même à le fatiguer, en Guyane tout tombe en panne et rien ne dure. Il faut toujours tout recommencer. Eurasien né en Indochine, au gré de la décolonisation, ses pas l'ont mené en France et en Algérie, puis en Alsace et aux Antilles pour finalement le mener sur ce petit bout de France en Amérique du Sud. Il a eu plusieurs vies. Orphelin, enfant de troupes, militaire un peu anarchiste, restaurateur, plombier, chasseur-cueilleur, orpailleur. C'est maintenant un aventurier retraité. Ermite intermittent, il est devenu végétalien. Il est toujours bricoleur. À la manière d'une entomologiste, je viens en Guyane observer mon père vieillissant dans sa vie quotidienne au milieu de son capharnaüm, en compagnie de scarabées géants, de serpents lianes et de fourmis manioc. De temps à autres, le passé surgit dans cette nature omniprésente, quand il me parle de ses aventures et anecdotes en Indochine, en Algérie et en forêt.

Note d'intention

À chaque fois que je vais voir mon père, je lui demande de me raconter des histoires de son passé. J'en connais certaines par cœur, mais j'y prends toujours du plaisir. J'apprends parfois de nouveaux détails, de nouvelles anecdotes. Cela fait longtemps que je veux faire un film sur mon père et sur ses histoires liées à l'Histoire. Après avoir réalisé un film racontant le destin de ma grand-mère, *La vie sombre trois fois, se relève sept et neuf fois flotte à la dérive...*, j'avais mis l'idée de côté, car j'avais peur d'être cataloguée cinéaste de la famille. Cependant, de par son passé mais aussi son présent, Guy est un vrai personnage, atypique et libre. De plus, en visionnant après quelques années les premiers essais filmés que j'ai fait, sa force cinématographique, ainsi que celle du monde végétal et animal qui l'entourent sont parus manifestes. Quand nous ne dialoguons pas, je le filme telle une bête curieuse et solitaire dans sa vie quotidienne. Sa vie pourrait être banale si elle n'était dans la forêt amazonienne, faite de bric et de broc, s'il ne dormait dans son hamac, tel un cocon, ne cuisinait à la lampe frontale, s'il n'avait ce côté sage et mystérieux. S'il n'avait été un aventurier des temps modernes avec mille histoires à raconter. S'il n'était aujourd'hui également un ascète athée. En me rendant en Guyane, j'ai filmé de plus en plus la faune, car la nature est remplie de bêtes aux formes insensées et que quand j'y vais, j'ai une caméra. En filmant un superbe scarabée à corne de ma main qui grimpeait de manière précaire à un palmier, au delà de sa beauté plastique, je me suis rendue compte du parallèle avec mon père : une certaine fragilité sous une énorme carapace, la lutte avec l'âge, les difficultés sur un chemin. D'autres animaux ne font pas écho direct, mais constituent son environnement quotidien dans ce pays lointain. Ces images animales seront montées en alternance avec les images de mon père, animal parmi les animaux, en tant que co-habitants ou/et correspondance. À l'occasion de moments que nous partageons : lectures dans le hamac, préparation d'un repas, route vers le marché, souvent il me raconte ses souvenirs. Qu'ils évoquent des moments tristes ou gais, mon père en parle toujours avec le sourire et une certaine légèreté. Je vais filmer ces souvenirs spontanés. A d'autres occasions, je suscite l'évocation du passé à partir de projection d'images des enfants de troupes d'Indochine que je fais surgir dans la végétation tropicale de Guyane.

Plutôt qu'illustration je voudrais que les images d'archives soient un prolongement de la parole. Je veux qu'on puisse écouter mon père puis voir les archives pour elles-mêmes. Le lien se fera dans la tête du spectateur avec ce qui a été dit avant ou après. Certaines images ne seront montrées qu'à la fin, elles viendront faire écho à ce qu'on a entendu plus tôt. Je cherche à ce que la puissance de la parole appelle ces images d'archive et qu'elles viennent dans une deuxième partie du film comme un souvenir qui jaillirait aussi dans la mémoire du spectateur. À priori, je reste hors-champ et il me parle à travers ma caméra subjective, en utilisant le dispositif que j'ai expérimenté avec ma grand-mère sur mon film *La vie sombre*.... Ce qui est sûr c'est qu'il y aura un dialogue entre nous. Notre relation sera le catalyseur de sa parole. On devinera (ou pas) qu'on se voit peu souvent, que je l'aime mais qu'il m'énerve aussi souvent. Le rapport père-fille, ma tendresse et mon inquiétude sont sous-jacents.

Biographie

Née à Strasbourg, après des études universitaires, Xuân-Lan Guyot fait ses armes aux Ateliers Varan en 2002. Elle y réalise son premier film : *Paris - Saõ Vicente, 0 Km.* sur la diaspora Cap-Verdienne. En 2005, lors d'un workshop en Italie avec Babak Payami, elle réalise *Niente di particolare*, portrait sensible d'un homme de 73 ans qui nous raconte sa ville et sa vie. La même année, cette fois sous le patronage d'Abbas Kiarostami, elle dresse dans *Elisa* le portrait d'une disparition qui, 25 ans après les faits, continue de hanter la ville de Potenza. *La vie sombre trois fois, se relève sept, et neuf fois flotte à la dérive...* est son vrai premier film. Auto-produit en 2009, il a reçu l'aide au film court en Seine-Saint-Denis, les aides à l'écriture, au développement et à la première œuvre de l'Agence culturelle d'Alsace et a bénéficié d'une résidence de montage à Périphéries : « Cinéastes en résidence ». Prix de Qualité 2011 du CNC, il a été sélectionné dans plus d'une vingtaine de festivals nationaux et internationaux où il a été primé. Il fait partie du Catalogue national du documentaire. Aujourd'hui, Xuân-Lan alterne l'écriture et la réalisation avec l'encadrement d'ateliers vidéos pour des collégiens et des interventions en lycées option cinéma.

Contact

laviesombre@yahoo.fr



CANARDS MANDARINS (ou le secret du bonheur)

Han Kyung-Mi

Résumé

Au commencement, il y a la légende coréenne des canards mandarins, connus pour vivre en couple fidèle toute leur vie. Aujourd'hui encore, en Corée, les jeunes mariés reçoivent un couple de canards mandarins en bois pour vivre, eux aussi, ensemble jusqu'à la fin de leur vie. La vie d'un couple n'est pas un fleuve tranquille. Elle se cogne parfois aux rochers, s'engouffre dans des ravins profonds, rencontre des orages. Comment maintenir ce courant d'eau qui unit deux êtres, notamment dans le cas d'un mariage mixte ? L'écart extrême entre les deux cultures, française et coréenne, est le support qui permet au film de comprendre ce qui tient le bateau d'un couple dans l'océan du mariage. Trois couples franco-coréens, d'âges différents, racontent leur vie. Ils appartiennent à des générations différentes. Quels sont leurs secrets pour vivre unis aussi longtemps malgré toutes les différences ? Lorsque le couple se dispute à cause de l'odeur du kim-chi et (ou) du fromage dans le frigo, qui gagne en réalité ?

Note d'intention

J'ai été très sensible, dès le plus jeune âge, à la condition des femmes en Corée. Ma mère, femme au foyer qui a consacré toute sa vie à s'occuper de ses enfants et de son mari et était le seul modèle que je pouvais avoir, m'a laissé un sentiment amer. De plus, mes deux frères passaient toujours avant moi, simplement parce qu'ils étaient des garçons. Aidée par mes études en littérature française à l'Université, j'ai quitté la Corée et suis venue en France pour les poursuivre. Je n'oublie pas la dernière parole que j'ai lancée à ma mère en guise de défi : « Je ne veux pas vivre comme toi. » Ma mère, une femme traditionnelle, m'a pourtant laissé partir dans un pays lointain qu'elle ne pouvait situer sur la carte, gardant dans son cœur une profonde blessure. Il m'aura fallu des années de vie en France avant de regretter cette parole-poison lancée à ma mère. Si mon départ pour la France a été tout à fait volontaire, c'est par hasard que je suis entrée dans le monde du cinéma. Tout naturellement mes deux premiers films ont abordé la condition des femmes en Corée : *Na Hey-Seok à Paris*, docu-fiction, 2012 et *Sans prénom*, documentaire, 2013. Mon intérêt pour la condition des femmes a suscité mon questionnement sur les couples mixtes. Mariée avec un Français depuis 18 ans, j'ai voulu en savoir davantage sur l'évolution de la notion de couple mixte chez les Coréens. La Corée est longtemps restée isolée du monde, pratiquant une politique extrêmement fermée jusqu'au début du siècle dernier. Suivent la colonisation japonaise (1919- 1945), la guerre (1950-1953) et le développement économique fulgurant qu'on connaît aujourd'hui. Si les Coréens se voient comme « un peuple uni et pur », c'est que pendant longtemps aucun étranger n'y a mis les pieds. Les premiers étrangers qui sont arrivés massivement en Corée étaient majoritairement des GI américains, après la guerre de Corée. Seules les prostituées fréquentaient ces soldats, ce qui a engendré une image très négative des couples mixtes aux yeux des Coréens. Les trois couples du film se sont respectivement mariés en 1985, 1998 et 2015. En racontant leurs rencontres et leurs vies de couples, le film s'intéresse à l'évolution des mentalités et des sociétés où ils vivent.

Filmer les couples

J'ai déjà filmé les interviews des trois couples. À mes questions déjà préparées, ils répondent. Mais en m'appuyant sur leurs réponses, je pose immédiatement d'autres questions imprévues. Ils y répondent tout de suite, sans aucune préparation. Cela provoque des hésitations, des silences, des mimiques mais aussi des réponses très lucides. La caméra capte les regards, les échanges et ce qui ne se dit pas lorsque l'un parle et pas l'autre. Le fait de les avoir un peu bousculés ainsi avec mes questions spontanées a finalement engendré une vraie liberté de ton. Fantaisie et humour accompagnent la profondeur de leurs réflexions. Il y a aussi des scènes inattendues : les enfants du couple qui vit à Séoul interviennent en plein milieu de l'interview. La caméra les capte comme un cadeau. Autour des interviews des trois couples, qui seront évidemment un axe central, s'ajoutent des photos de couples et de la société coréenne à différentes époques. Il y aura des séquences filmées avec des canards mandarins en bois. J'utiliserai également le graphisme pour illustrer certaines situations et intervenir de façon humoristique dans le film. Le spectateur entend mon accent coréen, dont je n'arrive pas à me débarrasser au bout de bientôt 27 ans de vie française : je suis moi-aussi une Coréenne, mariée à un français. En somme, j'essaie de comprendre comment ces personnes sont restées unies malgré tant de différences. Je leur donne la parole et la caméra filme cette parole. Le film sera de 30 mn environ.

Biographie

Je suis arrivée en France en 1989 où je vis depuis. Je partage les 2 cultures française et coréenne et je suis actuellement correspondante pour le journal coréen on-line « Oh my news » depuis 2007. Je suis entrée dans le monde du cinéma en 2011 et j'ai réalisé 4 courts-métrages : *Le mobile du crime* (2016), *Bang-Hee atterrit à Paris* (2014), *Sans prénom* (2013), *Na Hye-Seok à Paris* (2012)

Contact

hanse21@wanadoo.fr



PETITS POUCETS

Aurélie Mandon

Le monde a tellement changé que les jeunes doivent tout réinventer : une manière de vivre ensemble, des institutions, une manière d'être et de connaître.
Introduction à *Petites Poucettes*, Michel Serres

Résumé

Des jeunes diplômés de l'université développent leurs projets innovants dans le cadre d'un incubateur. La réalisation, pourtant incertaine, de leurs projets, est la porte d'entrée choisie vers le monde professionnel. Lamine met au point un programme informatique diminuant le risque d'erreurs des analyses médicales. Yann veut créer un robot pour alléger le travail de la terre de ses parents vignerons. Adèle souhaite démocratiser les objets d'arts en ouvrant un café-brocante. Pierre-Benoît lance un magazine littéraire gratuit. L'open space où ils travaillent a ses rituels : machine à café, livraison du courrier, midis pique-niques, tournoi de babyfoot. Et le programme pédagogique a ses étapes : le week-end d'intronisation, les entretiens hebdomadaires avec les formateurs, la présentation des projets devant des financeurs, etc. Sur un temps d'accompagnement de dix mois, les « petits poucets » héros du documentaire, grandissent.

Note d'intention

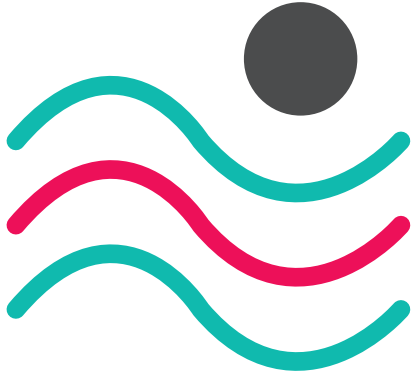
Les petits poucets ne veulent pas s'assujettir. Ils veulent appréhender le monde à partir d'eux-mêmes. Ils acceptent l'incertitude, les risques financiers et les déceptions. Ils sont libéraux, au sens de hackers, recherchent l'autonomie et les coopérations spontanées plutôt que l'autorité centralisée. Ils ne pensent pas l'avenir, ils le font, convaincus que la technique et l'innovation ont des vertus émancipatrices et forgeront un monde meilleur. En créant de nouveaux objets, en réinventant des usages, en bousculant le rapport au travail, au statut social, à l'argent, Lamine, Yann, Adèle, Pierre-Benoît et les autres, construisent leur vie d'adulte sans renoncer à leurs idéaux d'enfance. Ils interrogent ainsi nos choix individuels et collectifs : qu'avons-nous gardé de la vision du monde que nous avions adolescents ? Les utopies ont-elles toujours cours ? Comme *Toyong*, mon premier film, *Petits Poucets* s'intéresse aux évolutions des sociétés, à l'expression de la modernité, au bousculement des cadres. Il pose aussi un regard sur l'individu dans ses transitions de vie. En filmant Lamine, Pierre-Benoît, Adèle, et d'autres, je me place dans la même position qu'eux, celle de construire un projet, expérimenter, transmettre une vision du monde. Ils me parlent directement, m'expliquent, me montrent les objets ou les applications qu'ils expérimentent. Le reste du temps je me place en observation. La cour marque l'avancée des saisons, donc du programme d'accompagnement. À l'intérieur, les sons (l'ascenseur, la machine à café, la photocopieuse), la présence récurrente de l'homme de ménage, le ballet des coursiers le matin, marquent les habitudes et aussi par contraste les métiers salariés. Dans cet espace, ma caméra suit les dialogues des jeunes, leurs mouvements, leur audition d'entrée et de sortie du programme, les moments de convivialité (les jeudis food-truck, les pots de départ, l'accueil des nouveaux). Les entretiens individuels hebdomadaires avec les conseillers sont l'occasion de quitter le groupe pour saisir l'évolution de chacun.

Biographie

Aurélie Mandon a exploré depuis quinze ans beaucoup de formes de travail : salariée de grands groupes industriels, profession libérale et contractuelle dans la fonction publique au sein d'universités. Elle est également réalisatrice. Son premier documentaire de cinquante-deux minutes, *Toyong*, l'entre saison, fut produit par Kanari Films et TV Tours en 2011, et soutenu par CICLIC.

Contact

aureliemandon@gmail.com



agence
culturelle
alsace

espace de création
et de ressources

1 route de Marckolsheim
BP 90025
67 601 Sélestat Cedex
Tél : 03 88 58 87 57
cinema@culture-alsace.org
culture-alsace.org



Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE



CENTRE
EUROPÉEN
D'ÉTUDES
JAPONAISES
D'ALSACE
CEEJA

Sauf
impré-
-vu

Imaginer
Fluier
Kieselstein